Zeitschrift: Das Rote Kreuz : offizielles Organ des Schweizerischen Centralvereins vom Roten Kreuz, des Schweiz. Militärsanitätsvereins und des Samariterbundes

Herausgeber: Schweizerischer Centralverein vom Roten Kreuz

Band: 35 (1927)

Heft: 2

Artikel: Une recette efficace pour éviter les engelures

Autor: [s.n.]

DOI: https://doi.org/10.5169/seals-973543

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 14.12.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

dans diverses parties de notre corps. Nommons-en quelques-uns:

L'*échinocoque* qui est un parasite du chien, mais qui se rencontre souvent chez l'homme, spécialement chez l'homme qui vit avec des chiens. En Suisse, on trouve un genre d'échinocoque dans la partie orientale du pays. Le Dr Dardel de Berne a fait une étude approfondie des méfaits de ce parasite chez nos concitoyens de la Suisse allemande, et il a pu démontrer que dans ces vingt dernières années, 170 cas de mort lui sont certainement imputables. Ce chiffre est sans doute en dessous de la réalité, car un grand nombre de cas passent sous la rubrique « cancer du foie ». Ce qui est curieux, c'est qu'il ne s'agit ici que d'une larve d'un parasite du chien, un tænia de quelques millimètres de longueur, et qui se fourvoie dans l'homme! Celui-ci s'infecte en avalant des œufs de ce tænia, œufs qui éclosent dans l'estomac. La petite larve traverse alors les parois de cet organe et va se loger dans le foie ou dans le cerveau, ailleurs encore, où elle produit une vésicule qui se gonfle démesurément et entraîne souvent la mort.

Un autre ver, parasite très fréquent et connu de chacun, est le *lombric* ou *ascaris*, qui est en général inoffensif mais qui peut occasionner des troubles capables de simuler toutes espèces de maladies. Le cycle de ce ver est un peu plus compliqué que celui du précédent. Le petit œuf avalé donne naissance à un ver microscopique qui — lui aussi — traverse la paroi de l'estomac pour arriver par la voie sanguine dans les poumons. De là, il remonte les bronches, arrive dans l'arrière gorge d'où il est avalé dans l'œsophage. Il traverse alors l'estomac pour s'arrêter dans l'intestin grêle où il se fixe définitivement.

L'infection se fait en général par la salade que nous absorbons crue et dont les feuilles portent souvent des œufs de lombrics.

En Afrique, en Amérique et au Japon on rencontre trois espèces de vers qui se localisent dans les voies circulatoires; en Afrique, ce ver va se loger dans la vessie; celui d'Amérique, reste dans l'intestin; au Japon, il élit domicile dans le foie. Le cycle de ce parasite se fait au moyen d'un hôte intermédiaire qui est un tout petit mollusque. De ce mollusque, il sort un petit ver qui nage librement dans l'eau jusqu'à ce qu'il trouve l'hôte définitif dans lequel il pénètre en perforant la peau. C'est ainsi qu'en Orient, les ouvriers qui travaillent dans les rizières en sont fréquemment atteints.

Citons encore le *botriocéphale* qu'on pourrait appeler notre ver national. En effet, la Suisse romande en est un des foyers qu'elle partage avec la Baltique, la Roumanie et le Japon. Chez nous cependant ce parasite paraît plus inoffensif qu'ailleurs. Le cycle de ce ver est le suivant: Il se développe tout d'abord dans un petit crustacé de nos lacs du pied du Jura, de là il passe dans les poissons (brochet, perche ou lotte); l'infection se fait par du poisson que l'on consomme trop peu cuit. Le ver se développe alors chez l'homme et atteint des dimensions qui peuvent aller jusqu'à 7 et 8 mètres de longueur. Du reste, ce ver solitaire tend à disparaître de plus en plus dans nos contrées.

Une recette efficace pour éviter les engelures.

Avec les premiers froids humides apparaissent les engelures, la peau se tuméfie, devient rouge, puis violette.

Les personnes affligées d'engelures connaissent toutes l'agacement de ces déman-

geaisons qui s'accroissent encore si on les expose à la chaleur; après de nombreux essais sans succès, beaucoup d'entre elles ne s'occupent plus de se préserver.

Il est vrai que, quoi qu'il existe beaucoup de remèdes, ils ne donnent pas à tout le monde la même satisfaction. En voici un qui a guéri bien des gens et que nous conseillons fort d'essayer; il agit aussi comme préservatif; comme il vaut toujours mieux prévenir que guérir, on peut frictionner de ce mélange les parties atteintes chaque hiver, avant même de voir la peau se rougir.

On fait fondre du camphre dans de l'essence de térébenthine jusqu'à saturation. On frotte les engelures avec ce mélange matin et soir. Si on a commencé ce traitement dès les premiers symptômes, on est à peu près certain de ne pas voir le mal se développer et dans bien des cas il disparaîtra pour ne plus jamais revenir.

Die Mode in der Medizin.

Nicht um die Stellungnahme der Medizin zur Mode handelt es sich hier — der Arzt kann mit der heutigen Mode zufrieden sein, er stellt beruhigt fest, daß sie gesund ist; engt doch die Kleidung den Körper nicht mehr ein; eher das Gegenteil ist der Fall. Hier aber soll gezeigt werden, wie tief die Macht der Königin Mode wurzelt. Sie dringt sogar ein in die geheiligten Gefilde der ernstesten aller Wissenschaften, der Heilkunde. Allerdings sind es nicht unmittelbar Modegesetze, die befolgt werden; es handelt sich vielmehr um das Wiederaufkommen bestimmter, einzelner Behandlungsarten, die früher schon einmal gebräuchlich gewesen sind, dann als „unwissenschaftlich" abgelehnt wurden und nun wieder auftauchen und von der Wissenschaft rehabilitiert werden.

Ein Hauptprunkstück mittelalterlicher Medizin war der Aderlaß, berühmt berüchtigt bis zu den fünfziger Jahren des vorigen Jahrhunderts. Die Schildkrotlanzette war das Wahrzeichen und der Stolz des Arztes; auf vielen Abbildungen der Zeit ist sie sichtbar. Viele Krankheiten führte man auf verdorbenes Blut zurück, und nicht ohne Grund; aber durch Abzapfen von Blut dem abhelfen zu wollen, das war falsche Logik. Und da man zudem, infolge der Häufigkeit, mit der diese Manipulation angewandt wurde, allmählich alle Bedenken verlor und oft und viel zu Ader ließ, besonders da, wo man nicht wußte, was anders zu tun wäre, so müßte schließlich der angestiftete Schaden größer werden als der geleistete Nutzen. Wie aber so häufig im Leben, vermißt man in diesem Falle selbst bei der Wissenschaft die erforderliche Konsequenz: Als die Schädlichkeit des falsch angewandten Aderlasses klar wurde, schaffte man ihn einfach ganz aus der Welt. Von 1860 an war er in der Medizin streng verpönt; es galt für Kurpfuscherei, sich damit zu befassen. Man vergaß, daß es Fälle gibt, wie Blutüberfülle, Trägheit des Kreislaufes, Gerinnung des Blutplasmas u. a., die eine genau berechnete Blutentnahme fordern. Erst in neuerer Zeit hat die Medizin sich darauf besonnen, und der Aderlaß ist wieder in Mode gekommen. Wie tief eingewurzelt aber das Vorurteil gegen ihn war, erkennt man daran, daß ein neuer Name für die Manipulation gesucht wurde. Der moderne Arzt spricht nicht mehr vom Aderlaß, sondern von der „Venenöffnung" oder wissenschaftlich von der „Venaesectio".

In der mittelalterlichen Heilkunst spielten die Sekrete, die Gifte von Kröten und Schlangen eine geheimnisvolle Rolle. Es war besonders das Unbekannte, das zu phantastischen Vermutungen und zugleich zu ausgedehnter Anwendung trieb. Mystische Spekulationen nahmen in der damaligen Medizin überhaupt den weitaus größten